



AMBASSADE DE SUISSE
EN IRAN

TÉHÉРАН, le 27 octobre 1973.

Avenue Institut Pasteur 18
Case postale 45
Téléphone 4.73.19 / 4.40.63

Réf.: 381.1 - DG/re

Rapport politique No 16

Monsieur le Conseiller fédéral P. GRABER
Chef du Département Politique fédéral

B e r n e

L'Iran et la guerre
arabo-israélienne

Tant le Pouvoir que la presse et le petit peuple ont penché en faveur des Arabes. L'on a tenu à rappeler ici que le Chah avait été le premier homme d'Etat à stigmatiser les conquêtes territoriales d'Israël lors de la "guerre des six jours", que la diplomatie iranienne avait répété inlassablement qu'il y avait nécessité de voir la résolution No 242 appliquée intégralement. La solidarité islamique est pour quelque chose dans cet état d'esprit, bien que les relations avec la Libye, l'Algérie et le Yémen du Sud soient toujours au point mort, ou peu s'en faut. L'on est loin d'oublier, à Téhéran, les rodomontades de Khadafi, lors de l'occupation des trois îles du Golfe Persique.

L'URSS, le grand et pesant voisin, n'est pas étranger à l'affirmation de cette solidarité. Pour des raisons qui relèvent avant tout de la logistique, le Kremlin a précipité une réconciliation entre l'Iran et l'Irak. La proposition en est faite par Bagdad le 7 octobre, soit le lendemain de l'ouverture des hostilités. Moscou, me dit un informateur spécialement aux aguets, fait comprendre à Téhéran que sa réponse positive est attendue dans l'immédiat, compte tenu

./.

des liens qui unissent, à l'heure présente, tous les frères musulmans et du fait que l'Irak et l'Iran sont tous deux "de grands amis de l'URSS". L'on ne pouvait s'exprimer plus clairement! Vingt-quatre heures plus tard, le "oui" du Chah était donné, sorte de contribution des "arrières" aux Arabes en guerre.

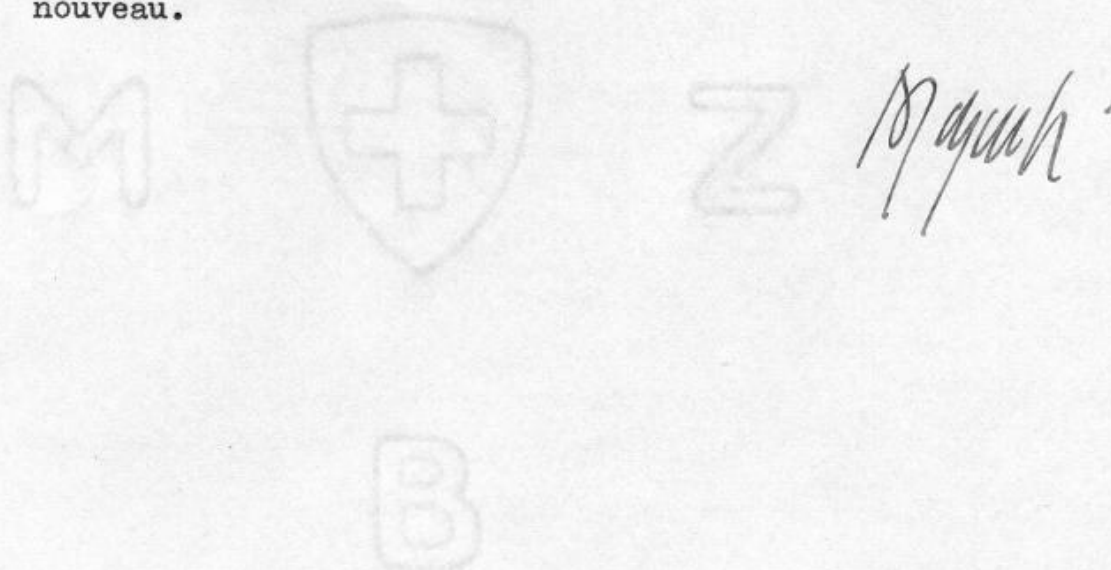
La logistique soviétique ne tarda pas à faire parler d'elle, aussi bien auprès de l'Ambassadeur iranien à Moscou qu'à Téhéran par la bouche de M. Erofeev, Ambassadeur de l'URSS. L'autorisation de l'Empereur était vigoureusement sollicitée pour le survol du territoire, afin de laisser des "Antonov" gagner Bagdad ou Damas. Selon le mieux renseigné de mes collègues, six vols furent admis après d'âpres discussions, à l'issue desquelles M. Erofeev ne cacha pas la mauvaise humeur du Kremlin. L'Iran, soucieux de ne pas trop s'engager, pourra se justifier devant l'Histoire en avouant avoir toléré une halte, à Téhéran, de volontaires juifs australiens en route vers Israël. L'Empereur devait apprendre - trop tard - que, pressé par M. Erofeev, le Vice-ministre des Affaires Etrangères avait concédé quatorze vols ... La colère du Chah se doubla du congédiement immédiat du fautif, M. Mir-Fenderesky. L'affaire demeure secrète, personne ne s'étant risqué à l'ébruiter.

La presse iranienne s'est montrée résolument pro-arabe dès les premières heures. Elle a fait le procès de l'Etat hébreu "inflexible et arrogant". Titres, textes et photos montaient en épingles les succès initiaux des Egyptiens et des Syriens. Une fois que le sort des armes sembla changer de camp, le ton se modifia lui aussi. La radio et la télévision demeurèrent quelque peu en mineure. De rares voix se firent entendre, au cours de conversations privées, pour reconnaître qu'une victoire arabe pèserait d'un poids singulièrement lourd sur le Golfe Persique et, ainsi, sur la liberté de mouvement du pétrole iranien.

A ce sujet, l'Iran ne craint pas de faire cavalier seul. Il a déclaré urbi et orbi qu'il ne ferait pas du pétrole une arme politique, refusant d'emboîter le pas à ses voisins arabes. Le Chah vient de le répéter à des journalistes de la RFA. Des commentaires, inspirés par les milieux proches du pouvoir, ont émis des doutes sur l'efficacité d'un embargo et ont avancé que celui-ci ferait, en définitive, plus de tort que de bien à la cause arabe, notamment auprès des Européens.

Quant à l'aide humanitaire, elle s'est manifestée par l'envoi à l'Egypte et à la Syrie de médicaments et de matériel constituant des hôpitaux de campagne. En outre, deux cents grands blessés seront soignés en Iran dans des centres d'handicapés physiques.

Le cessez-le-feu a été salué avec soulagement, mais les Parlementaires en session et les journalistes dans leurs éditoriaux ne voient la paix instaurée qu'à la triple condition : évacuation totale des territoires occupés par Israël en juin 1967, reconnaissance d'un statut spécial pour Jérusalem et solution à dégager en faveur des revendications des Palestiniens. Sur ce dernier point, Téhéran fait un pas nouveau.





AMBASSADE DE SUISSE
EN IRAN

TÉHÉRAN, le 27 octobre 1973.

Avenue Institut Pasteur 18
Case postale 45
Téléphone 4.73.19 / 4.40.63

Réf.: 381.1 - DG/re.

en					o/a
Date					23. NOV. 1974 B
Vita					St
EPD		23. NOV. 1974 B			
No 16		Tehran			
REF. D.A. 21.31					

APF
R é s u m é R.P.

L'Iran et la guerre
arabo-israélienne

Tant le Pouvoir que la presse et le petit peuple ont penché en faveur des Arabes. En juin 1967 déjà, le Chah avait été le premier homme d'Etat à stigmatiser les conquêtes territoriales d'Israël, par solidarité islamique avant tout.

Celle-ci a été à l'ordre du jour de la diplomatie iranienne: le lendemain de l'ouverture des hostilités, Bagdad - à l'instigation de Moscou - proposait à Téhéran de renouer les relations diplomatiques, rompues depuis décembre 1971. L'Iran répondit par l'affirmative dans les vingt-quatre heures. Pour l'URSS, il s'agissait de profiter de cette reprise pour presser l'Empereur d'autoriser le survol du territoire par des "Antonov" à destination de l'Irak ou de la Syrie. Six vols furent concédés, après d'âpres discussions et au grand dépit du Kremlin.

La presse iranienne s'est montrée résolument pro-arabe dès les premières heures. Elle a fait le procès de l'Etat hébreu "inflexible et arrogant".

Pour ce qui est du pétrole, le Chah vient de répéter publiquement qu'il ne constituera pas pour l'Iran une "arme politique", refusant ainsi d'emboîter le pas à ses voisins arabes.

./.

Quant à la restauration de la paix, elle ne peut être envisagée à Téhéran qu'aux conditions énoncées par l'Egypte, la Syrie et la Jordanie, y compris les prétentions des Palestiniens. Sur ce dernier point, l'Iran fait un pas nouveau.

Spayak.